

Eugeniu Coșeriu, Horst Geckeler, *Orientări în semantica structurală*, traducere din limba engleză, notă preliminară, comentarii și postfață de Cristinel Munteanu, colecția "Logos" nr. 25, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza" Iași, 2016, 217 p. (Radu Pașalega)



Le présent ouvrage est composé de morceaux écrits à de diverses époques mais qui s'harmonisent parfaitement dans la poursuite d'un même but scientifique. Le plus important est celui qui est le plus ancien. Nous nous trouvons devant un livre qui est précisément daté (parution initiale 1974) mais qui est aussi bien actuel par ce qu'il renferme en suggestions. Article tourné au livre et destiné à un public sévère qu'il fallait convaincre, le présent ouvrage représente un "best of", mais pas du tout un "reader's digest". Depuis la perspective du traducteur de l'anglais C. Munteanu: « *Trends in Structural Semantics* est d'une efficacité maximale. D'une manière très concentrée, presque laconique parfois, au lecteur non-initié est exposé le tableau des plus significatifs moments et préoccupations liés à la sémantique structurale. » (*Note préliminaire du traducteur* pp. 7-8, de 2016). Il affirme aussi, au

sujet de Coșeriu: « (...) il était structuraliste lorsqu'il s'occupait des structures dans la langue et non-structuraliste lorsqu'il s'occupait des autres aspects du langage (...) » (*idem*, p. 9). Refus du dogmatisme et liberté dans l'investigation scientifique. Dans leur *Préface* d'octobre 1980 les auteurs affirment: « (...) la sémantique structurale, comme elle est illustrée ici, n'a pas souffert de modification substantielle durant la dernière décennie, ce qui fait que notre présentation soit encore valable dans son essence (...) » (p. 13) Pragmatiquement, les auteurs « donnent à voir », en renvoyant à une riche bibliographie pour les évolutions ultérieures. Les textes ont de petites dimensions mais sont à dessein organisés en coup de poing, pour convaincre rapidement. Mais il faut être déjà linguiste de formation pour s'y faire. Des trois « Acceptions du terme "sémantique" », ils en choisissent une: « (...) la discussion qui suit va s'occuper exclusivement de la sémantique linguistique (lexicale) » (p. 18). Mais la « sémantique générale » de A. Korzybski (1933) est intéressante aussi parce qu'elle ose admettre des critères autres que ceux strictement linguistiques. « De l'histoire des préoccupations de sémantique » les auteurs dénombrent quelques définitions à grand poids (« sémasiologie » et « onomasiologie » comme deux directions subordonnées à la « sémantique » englobant tout ou bien « paradigme ») mais aussi une troublante assertion de Bloomfield sur les limites de la science à connaître, voire sur l'impossibilité même de la connaissance « scientifique » en matière linguistique: « En pratique, nous définissons la signification d'une forme linguistique, à chaque fois que nous le pouvons, par les termes d'une autre science » (p. 22). En discutant des « Types de sémantique "structurale" », Coșeriu fait passer pour des poètes presque Saussure et Bally en citant

leurs définitions et des trois variantes dénombrées choisit clairement: « structure d'un point de vue analytique, comme structuration du plan du contenu par l'intermédiaire des oppositions lexicales fonctionnelles » (p. 35) qui est proclamée comme: « la vraie sémantique analytique » (p. 36). En ce sens, la critique des « associations » est savoureuse: « (...) atteignent, au moins, à une dimension incontrôlable; (...) sont individuelles pour la plupart et, dans cette mesure, ne sont ni prévisibles, ni systématisables; (...) ne dépendent pas nécessairement de la langue; elles peuvent aussi bien être fondées sur le contexte réel des choses » (p. 34). Or, cela revient à dire: plus c'est humain, plus c'est... insaisissable, donc moins c'est... scientifique! Bloomfield disait un peu la même chose, tout en traitant la signification en « ennemi »: « Pour donner une définition scientifiquement exacte de la signification pour chacune des formes d'une langue il nous faudrait avoir une connaissance scientifiquement exacte de chacune des choses du monde de ceux qui parlent. Par comparaison à cela, le niveau actuel de la connaissance humaine est très réduit » (p. 22). Tout compte fait, l'un des traits fondamentaux de la science semble être l'impersonnalité. La « sémantique structurale axée sur le contenu » veut dire la recherche d'une méthode, à savoir celle des *champs sémantiques*. Les auteurs évoquent « des tentatives de faire usage de traits sémantiquement distinctifs, quoique cela n'est pas fait d'une manière conséquente. Bien sûr, de tels traits n'ont pas été découverts de par le fondement d'une méthode, mais ont été connus plutôt intuitivement » (p. 37). Le *Cours* de Saussure « n'offre pas de traitement complet de la sémantique; en fait, cette discipline n'est atteinte qu'occasionnellement » (p. 40), mais les auteurs lui concèdent le fait d'avoir établi « les fondements d'une théorie du champ entendue d'une manière structurale » (p. 41). Trier et Weisgerber sont critiqués: « (...) cette théorie aura bien été structurale au niveau de l'interprétation des faits linguistiques, mais son principal échec aura consisté dans le manque d'une méthode linguistique » (p. 50). Ensuite: « Le problème, à peine touché ici, de l'homonymie et de la polysémie a de commun - entre autres choses - avec la perspective de la sémantique structurale le fait que l'axe paradigmatique est mis en évidence avant tout et que les lexèmes en tant qu'unités linguistiques sont clairement distingués et délimités de par leurs rapports l'un avec l'autre » (p. 58). Hjelmslev est aussi bien élogié que critiqué: « (...) d'abord parce qu'il élimine complètement la substance sémantique et, en second lieu, parce que la séparation entre la sphère lexicale et celle grammaticale n'est pas réalisée » (p. 58). Mais sa « maintenant fameuse » affirmation reste debout: « Une description structurale ne pourra s'effectuer qu'à condition de pouvoir réduire les classes ouvertes à des classes fermées » (p. 59). La définition des *figures* de Hjelmslev est aussi citée: « Ainsi une langue est-elle ordonnée de telle façon que, à l'aide de quelques figures et d'arrangements de celles-ci toujours nouveaux, soit construite une multitude de signes » (p. 59). Nous pensons que cette définition est la meilleure qui soit du structuralisme même. Le reste n'est que du haché menu de la même chose ici exprimée. Avec une formidable acribie, les auteurs font mention de tout le monde pour en arriver à l'œuvre du professeur d'une manière évolutive. Le chapitre: « Développements de la sémantique structurale en fonction de la méthode (distribution/commutation) » en témoigne. Ce chapitre est écrit surtout par H. Geckeler, pour mieux faire saillir les travaux du professeur. Y sont discutés: pour ce qui tient à la distributivité M. Joos, J. Dubois, S. M. Lamb, E. A. Nida, K. Ammer et J.R. Firth qui se voit objecter que: « Même si le schéma des composantes du contexte situationnel peut sembler attractif à première vue, cette combinaison de facteurs linguistiques et de

facteurs extralinguistiques indique de sérieux problèmes théoriques et pratiques » (p. 66). Pour la commutation y sont discutés B. Pottier, A.J. Greimas, U. Weinreich, E.H. Bendix et J. Lyons. E. Coșeriu figure en star pour les deux orientations. « En ce qui concerne la problématique générale, il faut dire que l'étude du vocabulaire est par beaucoup restée derrière par comparaison à la millénaire tradition grammaticale » (p. 79). Les pages 79-105 sont le noyau dur du livre de 1974 et le but théorique établi et atteint de celle-ci est parfaitement rempli. Trier et Coșeriu sont présentés comme les auteurs de certains « Essais de sémantique structurale diachronique » mais qui, malheureusement, n'ont pas eu de suites (pp. 107-111). Les « Suggestions pour les recherches futures en sémantique structurale » sont bien incitantes et auraient mérité plus d'espace en 1974; (pp. 113-116) et cela surtout en ce qui concerne: « la possibilité d'unifier les perspectives analytique-structurale et générative-transformationnelle » (p. 116). Une très solide *Bibliographie* accompagne le fort concentré « bouquin » de 1974 qui, maintenant, vaut bien plus qu'au moment de sa parution de par son caractère synthétique épinglant comme qui dirait l'œuvre du professeur dans l'histoire. C. Munteanu, qui est en fait l'organisateur du présent ouvrage, choisit ensuite, dans un but illustratif, un fragment d'une conférence de Coșeriu qui est par beaucoup plus accessible aux non-initiés que ne l'avait été le livre de 1974 (« Sémantique cognitive et sémantique structurale » dont l'idée existait depuis 1990 dans l'œuvre du professeur mais qui a été publiée en roumain en 1994). Il y polémise avec une universitaire californienne nommée Rosch qui voulait: « (...) une révolution anti-aristotélicienne [et] pas seulement en sémantique, mais aussi en la théorie de la connaissance, en la théorie des espèces, en la théorie des universels » (p. 135). C'est là pour Coșeriu une excellente occasion d'exprimer magistralement sa *méthode* qu'il prenait comme unité de mesure en 1974: « Ces linguistes s'opposent surtout à la sémantique analytique, qui essaie de donner des définitions du contenu par un certain nombre de traits et qui n'adopte pour les définitions que les *traits nécessaires et suffisants* » (p. 135). « Mais lorsque nous comprenons, nous le faisons toujours dans ce sens qui nous intéresse, nous ne comprenons pas les traits du prototype ni même ceux nécessaires pour la définition » (p. 140). « Cette sémantique n'est pas du tout cognitive, parce qu'elle ne nous dit point quelle est la connaissance linguistique. La seule sémantique cognitive, qui nous dit quelle est et comment est la connaissance linguistique, la connaissance par le langage est justement la sémantique structurale, qui nous dit que cette connaissance n'est que différentielle et délimitative, sans cette analyse et sans cette description de toutes les propriétés » (p. 141). Quant à l'impétueuse Américaine, le professeur lui rend justice aussi: elle a bien saisi quelque chose, mais pas ce qu'elle croyait! « Ce qui veut dire que toutes ces choses ne sont pas sémantiques, ne tiennent point de la sémantique de la langue mais - et telle est la contribution importante de la sémantique des prototypes, dont cette sémantique n'est pas consciente - tiennent de l'interprétation des textes » (p. 141). Et tout cela en prenant pour prétexte le bienséant mot « oiseau »! Par ailleurs, C. Munteanu traite des fondements philosophiques de la pensée du professeur dans sa *Postface* qui est un petit livre à elle seule et il le fait d'une manière assez surprenante. Ledit texte est composé de trois grandes parties: la première, dont le but est philosophique, consacre Coșeriu en tant qu'idéaliste et antipositiviste pour fonder son concept de *signifié unitaire* (pp. 143-166). La seconde partie est une étude de cas appliquant ledit concept à la très riche sémantique du mot *roumain*, qui est la plus accessible au commun des lecteurs sans pour autant amoindrir sa valeur scientifique; c'est comme le pendant de la conférence du professeur

sur les aventures du mot *oiseau* dont le fragment est reproduit (pp. 166-180). La troisième partie est la plus technique, celle où Munteanu traite de certains mots composés du roumain suivant la méthode du professeur et, à cette occasion, cuisine beaucoup de monde au four analytique. C'est le pendant actuel (2016) du livre de 1974 (pp. 180-207). La *Postface* est, elle aussi, suivie d'une consistante *Bibliographie générale*. C. Munteanu a organisé ce livre en hommage au professeur et a pleinement atteint son but pour susciter la curiosité des lecteurs au sujet de l'œuvre de celui-ci. Nous remarquons le fort percutant choix fait parmi les citations déjà fameuses portant la griffe du professeur qui sont aguichantes au plus haut point.